

Entretien avec Martin Oudet, Docteur voyageur...

Bonjour Martin, alors présentez vous !

J'ai 28 ans et ai eu la chance durant l'année 2012 d'être un des médecins des expéditions australes françaises, au sein des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF).

Le poste que j'ai occupé regroupe des missions de médecine embarquée à bord du navire scientifique et ravitailleur « Marion-Dufresne » (4 rotations d'un mois chacune), de médecine d'expertise et d'interne en surnombre aux urgences du CHU de La Réunion, à St Pierre.

Et votre cursus médical ?

Auparavant, j'ai suivi un cursus classique : externat à Lyon, internat de médecine générale à Grenoble (1er et 2e semestres), puis à Rennes (3e au 6e semestres). J'ai complété mon DES2 de médecine générale par un DESC3 de médecine d'urgence. Je me suis également initié à la recherche clinique durant mon externat (master 1 de biologie humaine). Au cours de mon 4e semestre, j'ai commencé à étudier les possibilités de médecine isolée ou d'expédition.

Après avoir envisagé de participer à la médicalisation de certains refuges himalayens, j'ai découvert les TAAF et des postes de médecins originaux.

Pouvez-vous nous présenter plus en détails les «TAAF» ?

Les TAAF, c'est une collectivité d'outre-mer en charge de territoires français méconnus : les îles australes, les îles Eparses, et la Terre Adélie (TA), qui correspond à la portion française du continent Antarctique. Les bases sont desservies par la mer, avec le « Marion-Dufresne » au départ de la Réunion vers les îles australes, et avec « l'Astrolabe » depuis Hobart en Australie vers la TA. La biodiversité extrêmement riche, l'immense amplitude latitudinale de ces régions, et l'installation, très précoce (années 1950) de stations scientifiques permanentes font de ces territoires des points névralgiques de la recherche française en bio-



logie et environnement. Ces territoires sont aussi des sites stratégiques pour certains partenaires institutionnels tels Météo France, le Comité d'Énergie Atomique, le Centre National d'Études Spatiales,...

Et niveau médecine alors ?

Chaque année, sept médecins sont recrutés pour participer à ces missions : 4 médecins-chefs (un sur chacune des 3 stations australes et le 4ème en TA), et 2 médecins volontaires du service civique (thésés ou non) pour le poste de médecin-adjoint à Kerguelen et le mien. La mission dure un an. Elle est précédée de 2-3 mois de formation (dentisterie, chirurgie et anesthésie).

Le défi logistique et médical est important car ces bases sont extrêmement isolées : 5 à 10 jours de mer pour les australes, 4 à 6 pour la TA. Les bases australes ne peuvent pas bénéficier de liaison aérienne (3400 km entre Kerguelen et La Réunion, une météo souvent défavorable, un vent supérieur à 30 nœuds plus de 300 jours par an). Aussi, les délais d'évacuation médicale sont de l'ordre de 10 à 14 jours en faisant une des régions les plus isolées au monde ! L'organisation spécifique permet de donner une autonomie maximale aux hivernants et au médecin, et de prévenir tout accident. La problématique médicale comporte plusieurs facettes : gérer son hôpital (un par base et un sur le « Marion-Dufresne »), savoir utiliser tous les équipements (pharmacie, radiographie, échographie, laboratoire, bloc opératoire, matériel d'urgence et de réanimation, anesthésie), former une équipe médicale d'assistance, comprendre et anticiper les éventuelles difficultés psychologiques des hivernants.

Après avoir envisagé de participer à la médicalisation de certains refuges himalayens, j'ai découvert les TAAF et des postes (...) originaux.

L'expérience est enrichissante à plus d'un titre. On découvre qu'il est possible d'exercer une activité médicale originale, variée, en dehors d'un service ou d'un cabinet, et de mettre en commun ses compétences avec celles de professionnels très différents (écologues, administrateurs, chercheurs, chargés de sécurité, chefs de camp...) pour un objectif commun extraordinaire : participer à la recherche polaire.

Qu'envisagez-vous pour la suite de votre exercice professionnel ?

J'ai fini ma mission pour les terres australes depuis fin décembre 2012. Je travaille depuis fin janvier comme assistant aux urgences du CHU de Rennes afin de compléter ma formation (DESC de médecine d'urgence). Par la suite, j'aimerais avoir une activité partagée entre les urgences et le SAMU, idéalement à temps partiel. Ainsi, en organisant bien mon temps de travail sur l'année, je peux espérer me libérer quelques semaines pour retourner médicaliser des expéditions scientifiques, des événements sportifs, des tournages en milieu isolé ou encore des voyages touristiques un peu extrêmes...!

J'ai en effet pu pendant mon année aux TAAF à la fois découvrir les problématiques de la médecine en milieu isolé, apprendre à y répondre de manière autonome, engranger de l'expérience et enfin rencontrer des équipes scientifiques et des journalistes, des équipes de tournage, avec lesquelles je peux imaginer des collaborations futures.

Et sur le plan personnel, comment arrivez-vous à tout concilier ?

Il est certain que ce type de mission engage celui qui l'accepte : à la fois sur la durée (embarquements en mer d'environ un mois, parfois deux embarquements d'affilée ; contrat d'une durée totale de 15 mois environ, se déroulant pour l'essentiel très loin de la métropole), sur l'isolement (durant les embarquements, contact essentiellement par mail avec les proches restés en métropole ou à La Réunion), et aussi en terme d'intensité psychologique : l'expérience que l'on y vit nous fait changer, nous transporte loin de nos habitudes, nous fait vivre des rencontres marquantes. En cela, on



Hôpital du Marion Dufresne

peut parfois se sentir très loin des problématiques de nos proches, restés à terre, ce qui peut contribuer alors à accroître encore un peu plus la distance que l'on a déjà choisie d'éprouver. Aussi, s'engager dans ce type de projet est une décision forte, plus difficile à prendre, forcément, si l'on est en couple. Mais on peut aussi relativiser un peu en comparant ces contraintes à celles existant dans la marine marchande par exemple, où les embarquements peuvent durer parfois jusqu'à trois mois (même 6 mois dans certains pays). La situation est aussi particulière pour ceux des TAAF qui choisissent d'aller travailler sur une des stations scientifiques où les durées de séjour sont de 6 à 12 mois en général. Aussi, ce poste particulier de médecin des TAAF sur le Marion Dufresne est peut être un des moins compliqués à vivre au niveau personnel car c'est celui (parmi les autres postes de médecin) où l'on est le moins isolé puisqu'au total on vit près de 7 mois à La Réunion.

Par la suite j'aimerais beaucoup (...) retourner médicaliser des expéditions scientifiques, (...)

Et puis, c'est aussi très enrichissant d'essayer de faire vivre son aventure, de la partager à distance. Enfin, si on décide de se lancer dans ce projet, même en étant en couple, c'est une belle manière d'apprendre à se connaître, à se faire confiance mutuellement, et à se donner assez de liberté pour vivre des chapitres originaux de sa vie professionnelle.

Propos recueillis par Sophie Garcia (ISNAR-IMG) et Brice Trégan (ANEMF).

Baie du Marin, Ile de La Possession, Crozet



Le Marion Dufresne, au mouillage à Port Louis, Ile Maurice